

espace à vendre

Sèves

**Une exposition-rétrospective de Jérémy Griffaud
par Gaïdig Lemarié**

D'origine niçoise et né en 1991, Jérémy Griffaud a su très tôt orienter son parcours artistique vers une dimension internationale, en Asie, en Europe, en Afrique du Nord ou plus récemment aux Etats-Unis, où il a participé à des résidences de création, des expositions, des festivals d'art numérique, et créé sur commande, des mapping se déployant à l'échelle de l'architecture.

Pour son exposition personnelle organisée à L'Espace à vendre, il réunit un vaste corpus d'œuvres qui occupe les deux espaces de la galerie : le premier ayant pignon sur rue, et le second surnommé « le château » prenant la forme d'un white cube adapté au dispositif de l'installation. Dans la jonction entre les deux espaces (le show-room), Jérémy Griffaud invite pour une carte blanche, Julien Griffaud, artiste avec lequel il développe une forte proximité artistique, par-delà leur lien fraternel.

Sèves, titre de cette exposition qui a pour ambition de montrer pour la première fois, l'ensemble de la production artistique de Jérémy Griffaud – installations numériques, vidéos immersives, dessins à l'aquarelle, peintures à la gouache, nouvelles sculptures imprimées – concentre les sujets portés par l'artiste : l'expérience de la peinture, la biodiversité et l'hybridation du vivant, et la relation au spectateur.

La rencontre physique et sensorielle avec son monde pictural et végétal est ainsi proposée par

l'œuvre vidéo, dont la singularité visuelle et la nature interactive ont fait la notoriété de l'artiste. Parmi les projets exposés au château figure *The Garden* (2024) qui associe casque de réalité virtuelle et projection murale d'images en temps réel. Le spect-acteur devient ici le protagoniste d'un jeu, situé dans un monde en étages, où il est invité à nourrir et prendre soin de plantes fantaisistes, jusqu'à ce que celles-ci deviennent dangereuses pour l'homme. Un paradoxe qui illustre pour l'artiste notre relation ambivalente à la nature et sa croissante artificialisation.

Dans ce même espace, est aussi présenté sur plusieurs écrans, *The PowerPlant* (2025), conçu durant une résidence en Malaisie, comme un récit antérieur à *The Garden*. De retour de vacances, avant de se voir réattribuer ses fonctions, le héros visite une île où se côtoient nature luxuriante, architectures ornementales, usines de production, et personnages aux actions isolées et répétitives. Pour cette exploration, il est possible de déambuler avec un regard à hauteur d'homme, qui traverserait à pied un temple ou un paysage, mais aussi d'embrasser une dimension plus cosmique en se laissant aller à la contemplation des ciels et des multiples décors peints.

Comme pour l'ensemble de ses œuvres vidéo, Jérémy Griffaud conduit un processus de création exigeant et au long cours. Il crée des centaines de dessins originaux à l'aquarelle qui sont ensuite numérisés et modélisés pour pouvoir constituer



[...] puis vient la magie de l'animation numérique où la peinture se libère de sa surface plane pour donner l'illusion du volume et du mouvement.



un univers en trois dimensions. Le résultat est spectaculaire : les effets de texture et de fondu sur papier, ainsi transposés dans une nouvelle échelle, amplifient la matérialité et la sensation de la peinture ; puis vient la magie de l'animation numérique où la peinture se libère de sa surface plane pour donner l'illusion du volume et du mouvement.

Présenté sur écran dans la première partie de l'exposition, parmi d'autres projets vidéo, le mapping *Sous le ciel* a été réalisé en 2024, pour le musée national Marc Chagall, à Nice. Pensé comme un voyage en boucle, l'animation visuelle conduit le regardeur au centre d'un monde foisonnant et onirique où des passages s'opèrent entre jardin édénique et villes-îlots, entre monde souterrain et étendue céleste. Un éternel retour sur soi qui à l'image des œuvres de Chagall, contient les différents temps du monde, vécus ou imaginaires.

Conjointement aux vidéos, sont exposées des peintures de grand format, fraîchement sorties de l'atelier, et qui marquent une évolution dans le travail de Jérémy Griffaud. Dans une composition hiératique et architecturée, elles représentent des espèces végétales composites et métissées, des personnages hybrides, disposés dans un paysage-décor très fouillé où coexistent différents plans et

perspectives. Les différentes couches de réalité des mondes issus de la 3D, se retrouvent ainsi incarnées dans la planéité du papier et viennent enrichir a posteriori l'acte de la peinture. Un retour vers le futur de la peinture en quelque sorte.

Cette pratique de la tridimensionnalité numérique que l'artiste considère comme un travail de modelage, se décline également dans une série inédite de sculptures réalisées à l'imprimante 3D. Lampes, feuilles, arbres, créatures animales et humanoïdes, sont produits à différentes échelles. De ces formats de multiple, l'artiste en fait des pièces uniques, peintes et vernies à la main. A nouveau, le jeu des textures est à l'œuvre avec des effets de relief, de superposition des couches de matière plastique ou picturale, qui en font des objets tantôt organiques, décoratifs ou sculpturaux.

Le soin apporté à la narration visuelle, le lien tissé en continu entre les différents mediums, caractérisent ainsi le travail de Jérémy Griffaud. Artiste demiurge, il réussit à créer, à partir d'éléments isolés et disparates, l'unité et la grandeur de mondes physiques et virtuels, dans une volonté de partage d'expérience et de reconnexion avec le vivant.

Gaïdig Lemarié